

CHRONIQUE



A bénédiction du nouvel Asile de Bethléem a eu lieu dimanche dernier, 27 octobre. Nous disons *nouvel asile*, non pas que ce soit une institution de création récente ; mais parce que cet asile, destiné à recueillir les petits orphelins et les enfants pauvres, vient d'être complètement restauré de ses fondements à sa toiture.

Mgr l'archevêque de Montréal a voulu accomplir lui-même cette cérémonie, afin de mieux marquer la consolation que lui avait donnée cette œuvre de restauration, menée si rapidement à son achèvement, grâce au zèle des Sœurs Grises qui sont les directrices de l'asile, et au concours de multiples générosités.

Sa Grandeur prit quelques instants la parole. Elle dit sa joie qui était grande de pouvoir bénir cette maison ; remercia les bienfaiteurs qui par leurs aumônes avaient permis d'en faire un refuge si vaste et si beau ; et refuta les objections qu'on oppose quelquefois, même en notre pays, au développement des communautés religieuses.

L'Asile de Bethléem a une histoire qu'il serait édifiant de raconter en détail, mais qui serait trop longue. En voici au moins les traits principaux.

Il est situé dans la paroisse de Saint-Joseph à Montréal, à proximité du square Richmond. Les prêtres de Saint-Sulpice d'abord, et puis les curés de Saint-Joseph l'ont toujours entouré de leur sollicitude pastorale. Mais le fondateur en fut l'honorable monsieur C.-S. Rodier, dont le nom reste attaché à tant d'œuvres catholiques de bienfaisance. Il fit raser en 1871 les deux immeubles qu'il avait successivement affectés à cette œuvre, en 1868 et en 1870, pour les remplacer par une construction unique, en pierre, plus commode et plus spacieuse, qu'il